

## Calméjane Yves

---

- « *Mon ami Yves perpétue la chaîne des peintres honnêtes qui se plantent devant la nature, l'admirent et essaient de tout leur cœur d'en trouver une équivalence qui rende cette émotion de beauté* » — **Jean ARÈNE (2008)**
  - « *Il est rare de voir autant de qualité de fraîcheur et de force authentique dans les paysages de nos contemporains* » — **Isabelle LITSCHIG (2009)**
  - « *Nulles compositions insolites, seulement des esquisses où chaque fois l'artiste établit une communion entre le sujet et un souvenir. Un style économe, essentiel et d'une richesse foisonnante donnée par la matière. D'emblée on est conquis devant ses esquisses instantanées, où restent la grâce, la volupté d'un mouvement. L'artiste croque au hasard des lieux, des rencontres.* » — **Micky Papoz (Nice-Matin 1988)**
  - « *Son enfance et la majeure partie de son adolescence, perturbées par la dyslexie, ont vu s'épanouir ce mode d'expression qui pour lui est le seul authentique : la peinture et le dessin. De là vient sans doute cette sorte d'acharnement que l'on ressent dans les alternances noir/blanc.* » — **Philippe Bérard (Le journal des Galeries, Paris 1976)**
- 



### ATELIER — GALERIE

- **Atelier** : Yves Calméjane, Quartier les Carmes, 83670 BARJOLS
- **Galerie permanente** : Marché couvert de l'Ancien Z. A. Les Carmes, 83670 BARJOLS, ouvert tout les jours (sauf le lundi) de 10H à 18H • 06 83 80 90 67

## PETIT MANIFESTE

Je préfère les échanges dénués de toutes spéculations, lorsque les personnes ne sont pas sous l'influence d'un auditoire. Les rencontres véritables sont précieuses. Le talent de représentation est avant tout une nécessité pour les marchands, pas pour les peintres.

De l'entendement des snobs, la culture est une quantité. Comme si, à la manière d'un avoir ou d'un savoir, l'on pouvait en être totalement dépourvu, ou comme si l'on pouvait en être bien rempli. Que deviennent alors les profondeurs de nos origines, de nos vies, nos véracités, notre amour ?

Le domaine de l'art n'est pas la pensée mais l'esprit. C'est la forme de l'esprit qui oriente toute pensée comme le logiciel oriente le calcul. Il n'existe aucune méthode pédagogique pour l'esprit, le seul média réellement disponible est l'amour et les rencontres véritables.

Nos esprits sont éternellement mesquins en comparaison de l'univers qui nous entoure. La confrontation avec la nature est essentielle à toutes cultures et l'émerveillement est la marque de cet apprentissage.

Aucune mentalité humaine ne pourra jamais égaler les qualités de la nature. Cette nourriture est offerte. La figuration chez de nombreux peintres est une conséquence de choix plus en amont. Ce "classicisme" apparent résulte du fait qu'ils ont rendez-vous sur les lieux même de la vie.

"Fond" égale "forme" ne veut pas dire que l'habit fait le moine ! C'est le cas de "l'auberge espagnole", où, par hasard, des formes accompagnent un état d'esprit qui croit s'y reconnaître. Le dit "fond" peut se trouver démuné de consistance. C'est que l'apparence est une empreinte de l'esprit qui l'engendre. D'ailleurs l'unité découle de la persistance d'un même esprit. Or, même à notre insu, par le biais d'un caractère, l'âme ou la pensée impriment la matière visuelle. À la façon du microsillon, la lecture d'une forme retranscrit la nature de l'esprit qui a organisé cet événement visuel. Cela n'est pas de la magie, on doit juste éviter d'altérer le cours naturel et simple de la vie.

La valeur d'un travail n'est pas subordonnée aux manifestations d'un genre, d'une mode, ou d'une manière. La nouveauté pour la nouveauté, astuce utilisée trop fréquemment par les publicitaires, finit par user les effets de la surprise. Le territoire des possibilités de truquages s'épuise tandis que d'autres nuances moins spectaculaires sont infinies.

Une des voies qui s'offre à nous est un retour discret au métier. Ce choix ne peut faire l'objet de revendications et oblige à la modestie. La vraie quête se trouve dans la simplicité. L'héritage qui nous est transmis nous propose de nous éloigner de tous les artifices afin de travailler réellement sur les questions de fond tout en se montrant tels que nous sommes.

Les vrais outils de dessin et de peinture ne s'achètent pas dans les magasins, ils se forgent en nous. Le meilleur de nous-même est une "matière" indéfinissable qui se vérifie plus dans les faits que dans la connaissance logique. La chose à reconnaître ou à éprouver, réclame de notre part non pas du savoir mais de la confiance.

*Yves Calméjane (2007)*

## LIBERTÉ DE JUGEMENT

*L'esprit est aujourd'hui aux mains du marché  
qui décide à notre place des bons ou des  
mauvais choix.*

Au milieu des arbitraires qui l'entourent, et par le moyen de ses relations d'expériences heureuses ou malheureuses, la nature humaine est pour elle même son propre juge. Capable d'observation et d'invention, l'homme mesure, s'interroge et réajuste à chacun de ses pas. Par cet exercice millénaire, les femmes et les hommes sont capables de reconnaître la qualité d'un choix sur les bases d'une condition donnée et d'apprécier toutes les réponses issues d'un travail d'ajustement. C'est un sens singulièrement humain que chacun porte en lui.

**Cette capacité d'arbitrage personnel est l'outil même de la pratique du métier "d'artiste".**

Amateurs d'art et artistes sont invités à assumer les risques de leur discernement et de leur repentir. Les fautes de goût font parties du jeu. Les bons apôtres empêchent l'intimité des cheminements et tout exercice du jugement. C'est pourquoi l'on entend des mots malheureux comme : "moi je n'y connais rien... Ce milieu n'est pas pour moi... Qu'importe si l'on n'est pas à la mode ou si l'on se trompe de route pour de bon, pourvu que l'on entame le chemin d'un devenir en toute liberté.

Une spécificité humaine est que l'esprit où s'élabore nos pensées est remodelable; une sorte de logiciel qui peut s'écrire lui même et s'auto corriger. Cet esprit qui oriente nos pensées, nos réflexions est aussi ce que nous nommons "culture". Lorsque cette "configuration naturelle" est contrôlée par des loups ou des fous, on peut mieux entrevoir la puissance des dictatures ou des sectes, mieux comprendre les mots "conditionnement", "propagandes", "chapes de plomb", percevoir aussi que toute révolution culturelle rapide est nécessairement un viol.

Dans son action, l'artisan est à la fois ouvrier et spectateur, il n'a pas à s'imposer en pédagogue sur le regard d'autrui comme si des arguments s'imposaient. N'en déplaît aux docteurs, l'art et la poésie sont hors contrôle car personne ne détient le secret. La magie, la grâce, la vie habitent là ou elles le désirent.

*Calméjane Yves, Barjols le 25 . 11 . 2009*

## SUR LE TEMPS QU'IL FAIT

Notre environnement est noyé d'images décoratives, publicitaires, informatives qui s'ajoutent à la production plus ou moins heureuse de trop nombreux artistes. Ceux qui parviennent à vivre de leur art et que l'on dit "professionnel" ne sont pas toujours les plus avancés dans leur discipline. La maîtrise ne fait pas la vente. Les adeptes des loisirs créatifs et les peintres amateurs envahissent la production de notre époque avec leurs images de sensiblerie désuètes. La tâche n'est pas aisée de définir ce qui tient de l'amateurisme ou non, car la surprise émerge en dehors de toutes définitions, le talent sourit tout aussi bien aux autodidactes et l'éveil est plus fondateur que le savoir. Pour passer maître, tout professionnel à besoin de l'exercice journalier de son métier, mais une production ne peut exister sans clientèle. La nécessité de revenu qui exige une seconde activité ne laisse pas suffisamment de temps. L'essentiel n'est pas de vivre de son art mais de vivre afin de bien servir son art. L'amateur se fait plaisir dans les instants où l'envie lui prend, mais le professionnel se donne une vie pour le plaisir de ses clients. Trop de gens voient le travail de l'artiste comme étant un plaisir devenu de surcroît et abusivement rémunérateur. Le peintre ne devrait pas laisser son travail se dévaloriser en offrant son ouvrage ou en payant pour exposer.

La reproduction en chaîne de peintures réalisées par une main d'œuvre bon marché, comme par exemple en Chine, est si dévalorisante pour l'objet peint, qu'en comparaison, le peintre du dimanche peut nous paraître authentique. Doit-on se plaindre de cette démocratisation qui rend accessible à tous, la décoration de leurs murs. Doit-on regretter les souvenirs touristiques de nos congés payés, les petits cours du soir et stages dispensés par les peintres eux mêmes, le prix des fournitures devenu accessible, les allocations de retraites devenues mécènes ? Il est fréquent de constater que nos amis musiciens se prennent moins rapidement pour des artistes et acceptent plus volontiers la lenteur de tout apprentissage. L'époque est telle que l'adulte débutant qui se sent exclus, inversant les rôles, accuse avec légèreté les gens d'expériences d'être présomptueux. On sait bien que la simplicité est la marque des plus grands et qu'ils demeurent à vie des étudiants. On leur donnerai volontiers le devoir de se montrer plus corrosifs car ils sont souvent trop gentils. Une différence entre l'amateur et le peintre est que le premier s'intéresse aux détails et aux aspects superficiels, tandis qu'à l'inverse, le peintre envisage prioritairement son travail selon une vision à la fois large et profonde.

L'accès à la culture étant ce qu'il est, le public mis en face de l'art contemporain peine à trouver de nouveaux repères. Le dépouillement vers l'essentiel, qui est un des principes fondateurs de l'art moderne rentre en confusion avec ce qui n'est que simpliste. Quand à la liberté d'expression, elle n'a pourtant jamais été un permis à tout les errements. C'est par cette brèche que des médiocres se croient légitimés. Il est trop rare de rencontrer des formes qui dépassent la forme. Il devient remarquable comme le touriste est capable de rejoindre les avis défavorables de critiques d'art éclairés. Bien que le refus de cette modernité ait conduit un grand nombre à se replier vers le passé, fallait-il condamner la peinture et la figuration ? Des raisons légitimes ont donc conduit les artistes contemporains au rejet de toutes formes empruntées par les amateurs et les peintres commerciaux, sans autre discernement. Aussi, pour les peintres figuratifs de notre temps, la tâche n'a pas été simple de s'imposer. La dualité entre le peintre et l'artiste contemporain s'estompe et ce début de siècle se présente comme l'avènement de toutes les libertés d'approche du métier. Les mentalités évoluent vers des reconnaissances mutuelles de qualité à qualité au delà des clivages. Quant au marché de l'art, la règle étant avant tout de vendre et à d'autres niveaux de spéculer, les valeurs véhiculées ne sont pas prêtes de s'effondrer.

La clientèle qui achète de l'art n'est pas toujours celle qui se laisse émouvoir par un travail, car les avis se fondent sur de la notoriété et non pas sur un jugement personnel. L'art est un luxe qui permet à une classe de paraître au niveau de la classe du dessus. Pour répondre à cette demande là, le

vendeur et son artiste font briller des artifices et des valeurs plutôt contestables. Les commanditaires publiques et les aides apportées par les organismes d'état sélectionnent les artistes selon des critères indirectement influencés par le marché. Le besoin d'accéder à cette manne poussent les plasticiens à se conformer aux valeurs établies. Mais où sont les amateurs de peinture, nos clients ? Pour qui donc travaillent tous ces artistes puisque leur public est principalement grossi par leurs amis peintres ? Il sont des milliers de petits mondes qui se congratulent entre eux. Il existe pourtant de véritables amoureux de peinture qui offrent à de rares artistes une vie dédiée pleinement à leurs œuvres. Je remarque qu'au delà de la qualité de leurs tableaux, ces heureux peintres ont en commun d'être doués d'un certain charisme qui conforte leurs image d'exception. Malheur aux personnalités trop discrètes et aux identités sans reliefs apparents.

Le concept à la mode dans le milieu des arts plastiques est que toute production se doit de refléter l'époque à laquelle elle appartient. Je pense que ce phénomène est nécessairement automatique dans la mesure où l'œuvre est simplement vraie et que toutes démarches artificielles pour atteindre ce signe est tricherie. Mais le manque de véracité inverse qui consiste à imiter des anciens par leurs aspects anecdotiques est considérablement plus contestable, à l'exemple des "peintres pompiers". Cet objectif de paraître actuel est tellement puissant qu'il entraîne un grand nombre d'artistes à forcer les choses, jusqu'à devenir finalement des suiveurs de mode. Les mondanités ne font pas la profondeur réelle d'une époque et d'un lieu. Les manières du présent comme les manières du passé sont des maladies de l'esprit. Cette attraction des modes est de tout temps désapprouvée et fuie par les maîtres. Si l'on regarde pour comparaison du côté de la chanson, la "variété" utilise la mode et la panoplie de toutes les nouveautés. Ainsi peut-on entendre dans les tubes des années soixante les mots "juke-box" et "tourne disque" tandis qu'au cours des mêmes années Brassens chantait le "phonographe". Doit-on comprendre que Sheila et Ringo sont des artistes contemporains et Georges Brassens un poète ringard ? Le rapport à l'actualité a d'avantage d'être plus pertinent. Les idées ne sont pas toujours utilisées comme une stratégie de séduction. Mais exploiter le domaine de l'art à des fins d'affichage militant n'appartient pas à l'engagement de l'artiste mais à l'engagement du politique.

Il s'expose des toiles qui bien que réalisées avec de la peinture ne sont pas des peintures. Vous trouverez aussi des œuvres sans peintures qui sont des peintures. La tâche n'est pas aisée de définir ce qui tient de l'œuvre, de l'artisanat, de la décoration, du design, de la signalétique ou de la communication. Il s'ouvre à nous continuellement d'autres pistes heureuses ou malheureuses, mais les plus mauvais d'entre nous le prouvent en figuration comme en non-figuration, en objet peint comme en objet non-peint. Les manières esthétiques, les arrangements décoratifs et l'utilisation du charme de la couleur conduisent naturellement vers des ouvrages, que des gens très gentils trouvent très joli. Les plus sérieux d'entre nous appliquent servilement leurs techniques bien apprises, et en effet, cela se voit en figuration comme en expérimentation, qu'ils s'appliquent. Sur quel piste de cirque déambulent les jongleurs de pinceaux ? Ils font virevolter des traces avec de violentes gestuelles. Ils s'imaginent habiles, et en effet, ils sont seulement habiles. Ils sont très nombreux et pourtant très doués, par crainte de paraître nièvres, à surenchérir leurs créations d'astuces, d'intrigues et de bizarreries de toutes sortes. Pour sortir franchement du lot, ils utilisent des sujets morbides ou violents, des ambiances lugubres ou froides. Les chemins artificiels ne manquent pas de splendides usagers.

Les redresseurs de tort, en voulant dénoncer leur époque, nous fabriquent un environnement qui nous ramène là où nous sommes et plus bas encore, cependant qu'ils prospèrent. Les grandes stars des arts plastiques, afin d'être plus contemporaines soufflent un vent de froidure et un vide singulier. Il y a des artistes qui utilisent des métiers qu'ils ont eux mêmes inventé, ils en parlent habilement mais ne savent pas mieux que nous en apprécier la finalité. Peut-être comptaient-ils sur nous ? Ils expérimentent des chemins nouveaux mais ils exposent trop souvent des essais scolaires, des exercices d'étudiants. Pour mieux se justifier, en voici qui analysent leurs démarches avec des concepts, des discours, des notices techniques et des modes d'emploi. Il y a aussi des malins

sympathiques qui se moquent de tout, qui détruisent tout, et donc sont plus forts que tout. Les conditions du vingtième siècle ont obligé l'homme de l'art à user de provocations dans le but d'occuper l'attention, mais cette sorte d'affichage n'est pas leur seul vrai talent. Toute "esbroufe" est aujourd'hui inutile car "l'artiste" a perdu de son attrait médiatique. Aujourd'hui plus qu'hier, l'art officiel est l'ennemi de l'homme vrai. Que les investisseurs se le disent, l'argent n'est plus l'avenir de nos cultures. L'esprit, comme la semence, comme la ressource en air et en eau, n'est plus à vendre.

*Calméjane Yves Fés, février 2010*



[www.calmejane-yves.fr](http://www.calmejane-yves.fr)